

as when smaller Provinces and colonies saw this progress, they would be anxious to join us, and we should be spared the humiliation of soliciting them. He then referred to the Hon. Mr. Howe's visit to the territory, and remarked that it appeared from all accounts that that gentleman had found English and Scottish settlers, and Hudson's Bay Company officials to be dissatisfied. He thought that Mr. Howe should have informed Mr. McDougall of that, when they met, the one returning and the other going; by not doing so Mr. Howe had shewn an unfriendly spirit. He could well understand that English and Scottish settlers had some cause to be dissatisfied. They had long been discontented with the rule of the Hudson's Bay Company, and were anxious to have a representative, and not a special Government. It was, perhaps, natural they should have some doubts about the way they would be governed; and he thought Mr. Howe had not done anything to allay dissatisfaction. He thought the Hudson's Bay officials had taken some part in provoking hostilities, but believed their friendship could have been secured, if the Government had given some assurance that part of the purchase money, or salaries, would be secured to them. He then, at some length, defended the French Canadians in the Territory from imputations which had been cast on their loyalty, and declared that they had taken no part in creating the difficulty. He reiterated his belief that it had been unwise to hurry the acquisition of the Territory; and contended it would be better to build canals, &c., to facilitate intercourse between the present members of the Union, than to expend money for the North-West and Newfoundland. It would be useless to build expensive works, to get the products of the North-West, for the people there would have no surplus. He had not made his motion in any partisan spirit, for he felt sure, that if Confederation was to be successful, party spirit must be held in abeyance.

Hon. Mr. Macpherson had consented to second the motion, and agreed with some of the views of the mover, but he did not think that the Government had shown undue haste in acquiring the territory, for it was well known that the United States were anxious to obtain the country, and it was our duty, in order to preserve our national existence, to step into the new territory. With respect to the mover's allusion to Mr. McDougall's unsuitability, on account of the Manitoulin transaction, it was well known that the Indians of the territory had shown no hostility; on the contrary, they had resisted the movement in favor of annexation, and there was every reason to presume they were loyal and friendly to Canada. It was, however, inconvenient to discuss the question in the absence of the papers. What had occur-

n'aurons pas à nous mettre à genoux devant elles. Il parle alors de la visite de l'honorable M. Howe dans les Territoires. Il rappelle que selon tous les rapports, M. Howe a constaté que les colons anglais et écossais étaient mécontents tout comme les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il estime que M. Howe aurait dû informer M. McDougall de ce fait lorsqu'ils se sont rencontrés en route, un allant, l'autre revenant; la négligence de M. Howe montre son sentiment peu amical. L'honorable M. Letellier de Saint-Just comprend très bien que les colons anglais et écossais soient mécontents. Ils se plaignent depuis longtemps du régime de la Compagnie de la Baie d'Hudson et ils souhaitent avoir un représentant et non pas un gouvernement spécial. Il est peut-être inévitable que ces gens aient des doutes quant à leur nouvelle administration, mais M. Howe n'a rien fait pour améliorer la situation. Il est d'avis que les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont probablement, dans une certaine mesure, provoqué le soulèvement, mais il croit qu'on aurait pu gagner leur amitié si le Gouvernement les avait assurés qu'une partie du prix d'achat ou des salaires leur serait versée. Puis il défend assez longuement les Canadiens-français du territoire contre les accusations de déloyauté faites à leur égard et il affirme que ces derniers ne sont aucunement responsables de la présente difficulté. Il répète sa conviction qu'il était malavisé de s'empres- ser d'acheter les Territoires et qu'il aurait été préférable de construire des canaux, etc., pour faciliter les échanges entre les membres actuels de l'Union au lieu de dépenser de l'argent pour obtenir les Territoires du Nord-Ouest et Terre-Neuve. Il est inutile de réaliser de grands travaux publics pour obtenir les produits du Nord-Ouest, car il n'y a pas de surplus dans cette région. L'honorable M. Letellier de Saint-Just précise qu'il n'a pas présenté cette demande dans un esprit partisan car il est convaincu que si la Confédération doit réussir, il faut éviter tout sectarisme politique.

L'honorable M. Macpherson accepte d'appuyer la proposition. Il partage l'opinion de l'honorable M. Letellier de Saint-Just sur certaines questions, mais il ne croit pas que le Gouvernement se soit empressé indûment d'acheter le territoire car il est bien connu que les États-Unis sont désireux d'obtenir cette région et, afin de garantir notre intégrité nationale, il était de notre devoir de faire les démarches nécessaires à l'acquisition du territoire. Quant à l'allusion à l'inaptitude de M. McDougall à bien remplir le poste de lieutenant-gouverneur en raison de la négociation du traité de l'Île Manitoulin, il est bien connu que les Indiens de la région n'ont manifesté aucun sentiment d'hostilité; au contraire ils se sont opposés à l'annexion et le Gouvernement avait de fortes raisons de croire qu'ils éprou-